

## Seizième dimanche du temps ordinaire / 19 juillet 2020

### Homélie:

#### **EVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 13, 24-43**

Lorsque Jésus veut dire quelque chose d'important à ses disciples, il utilise le genre littéraire de la parabole qui consiste à illustrer le Royaume de Dieu pour le rendre compréhensible dans sa révélation, même s'il reste un mystère puisqu'il appartient à Dieu. Jésus n'hésite pas, en ce sens, à prendre des images de la vie courante. Il est donc opportun, lors de la messe, de prendre tout le passage proposé et de ne pas l'édulcorer en ne gardant que la « lecture brève ». Si Jésus prend plusieurs images, c'est bien qu'une seule ne suffit pas. C'est pourquoi, nous pouvons faire un « effort » d'écoute pour lui, car nous ne sommes pas plus intelligents que les premiers disciples. Aujourd'hui, Jésus utilise trois paraboles qu'il estime nécessaires pour notre foi en ce Royaume de Dieu qui semble tout proche tant les images nous sont familières, mais pourtant si loin tant notre cœur peut se fermer à son approche comme si nous avions quelque chose à perdre en y entrant.

La première image est celle de l'ivraie et du bon grain qui, se ressemblant, poussent ensemble alors qu'elles ne sont pas ensemencées par le même semeur, l'un semant en plein jour et l'autre, sournoisement, durant la nuit. A l'image de toutes les paraboles, dont l'intérêt ne se porte pas sur les « détails » mais sur la finalité, Jésus veut faire comprendre que si le Mal est dans le monde et qu'il usurpe souvent le masque du bien pour passer inaperçu, il ne sera jamais vainqueur du Bien qui est le cœur de Dieu. A ce titre, seul Dieu est capable de lutter contre lui, ici et maintenant, jusqu'à la fin des temps et pour l'éternité. Ne prenons pas la place de Dieu dans le jugement des hommes, puisque l'on risque de se tromper en « arrachant le bien » mais laissons-lui ce travail, lui le seul « bon » juge en tant que maître de la Loi et de la Miséricorde.

La deuxième image est cette petite graine insignifiante qui devient un grand arbre accueillant, qui surplombe tout. Le Royaume de Dieu surpasse ainsi tout ce que nous connaissons. Il a pour vocation d'accueillir tous les êtres humains et là encore, nous n'avons pas à nous ériger en donneur de laissez-passer. Jésus parle de tous les oiseaux du ciel, sans distinguer les corbeaux charognes des moineaux, les coucous usurpateurs des merles, les pies voleuses des aigles... Il le fera en son temps et c'est lui seul qui le fera.

La troisième image est celle du levain enfoui dans la pâte. Le levain est invisible une fois pétri, mais c'est lui qui permet à la pâte de devenir pain partagé. Il n'arrive pas de lui-même, il est, comme la semence, porté par une personne extérieure. La pointe de la parabole souligne ainsi que si la pâte est bonne, c'est parce qu'elle reçoit d'un autre de quoi tenir. Nous ne nous faisons pas nous-mêmes mais, puisque Dieu nous aime, acceptons-nous de lui et apprécions en nous le don de lui-même, notamment dans l'Eucharistie qui n'est pas un accessoire dont nous pourrions nous passer, mais bien le levain de nos jours que nous recevons de lui afin de partager ce qu'il devient en nous, la vie pour tous.

Ainsi donc, « lisons toujours l'Évangile amoureuxment, comme assis aux pieds du Bien-Aimé et l'écoutant nous parler de lui-même » (Charles de Foucauld).

Père Jean-Yves Ducourneau, cm.